

TINTIN, LA MER ET LES BATEAUX

SÉBASTIEN BOULNOIS

TRABAJO DE FIN DE GRADO

GRADO EN FRANCÉS

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I) TINTIN EN BATEAU	5
1. PREMIERS BALBUTIEMENTS EN MER	6
2. UN PREMIER PLONGEON	7
3. TINTIN A LE PIED MARIN	8
II) LA SAGA MARITIME	11
1. DU VAGUE À L'ÂME	11
2. COMME UN POISSON DANS L'EAU	13
3. L'ALBUM PHARE	15
III) DU VENT DANS LES VOILES	18
1. DU REPORTAGE À L' AVENTURE	18
2. LA CROISIÈRE S'AMUSE	20
3. UN NOUVEL ÉQUIPAGE	22
CONCLUSION	24
BIBLIOGRAPHIE	25

INTRODUCTION

Tintin et la mer. Et tout ce qui va avec. Les marins, les coups de tabacs, les expéditions au bout du monde, les naufrages, les "Mille millions de mille sabords". Tout un univers synonyme d'aventure et de voyage est présent dans l'œuvre d'Hergé qui lui offre une place prépondérante. Tintin a le pied marin dès lors que quinze albums mettent en scène des bateaux sur un total de vingt-quatre. Et ce n'est pas une coïncidence si son ami intime Haddock est capitaine au long cours, ni si le seul livre que Tintin lit tout au long de ses aventures est *L'île au trésor* de Stevenson. Ce thème a permis à Hergé d'aborder une multitude de sujets et de dresser de saisissants portraits de marins tandis qu'il permit de faire voyager Tintin et ses lecteurs aux quatre coins du monde.

Cap sur le monde maritime donc, mais au gré des flots. Le rapport d'Hergé à la mer a évolué avec le temps. Au début de son œuvre, la mer sert de décor et le bateau est utilisé comme un moyen de transport. De fil en aiguille, Hergé déclinera un thème maritime particulièrement prolixe qui se convertira au fil des ans en un véritable moteur narratif. Nous verrons comment cet univers maritime particulièrement décliné dans la première moitié de l'œuvre d'Hergé nous servira de fil rouge pour mieux évaluer la définition du personnage de Tintin, puis la définition du style d'Hergé pour finalement voir comment l'univers maritime a contribué à forger le mythe de l'œuvre Tintin.

Nous nous appuierons sur deux albums références où la mer est présente même si son traitement y diffère. La comparaison des deux œuvres diamétralement opposées permettra de mesurer les évolutions qui nous intéressent. Il s'agit d'un côté de *Tintin au Congo* (TC) datant de 1931, la deuxième œuvre mettant Tintin en scène après ses premières péripéties au *Pays des soviets*. Nous avons d'un autre côté une œuvre phare de la série Tintin, élaborée en 1944, *Le Trésor de Rackham le Rouge* (TRR). Il convient de les situer tous deux dans la chronologie créative de l'auteur. En effet, l'œuvre Tintin étant riche de 24 albums publiés entre 1930 et 1986, il s'agit d'une période de publication extrêmement longue pour une même et unique œuvre et le critère chronologique à son importance dans cette étude.

Car si l'œuvre consacrée à Tintin dure plus de 50 ans, l'intensité de la création littéraire n'est pas la même durant ces nombreuses années. En effet, une césure se produit dans l'œuvre d'Hergé à la "moitié" de son œuvre, au niveau du douzième album qui est justement *Le trésor de Rackham le Rouge*. Les douze premiers albums sont publiés sur quatorze ans, entre 1930 et

1944, ce qui constituera la période la plus productive pour Hergé. Ensuite, les douze derniers albums seront publiés à intervalles beaucoup plus irréguliers et allongés dans le temps, sur une période de quarante ans, entre 1946 et 1986.

Le choix a été porté de délimiter notre étude sur la première période créatrice d'Hergé, entre 1930 et 1944. En plus d'être la période la plus prolifique en albums, il semble que c'est durant ces premières années de publication que se définit le personnage de Tintin, qu'une mécanique commence à rassembler les ingrédients de l'aventure, que l'alchimie se fait autour d'un univers "tintinesque" qui se crée à partir de thèmes tels que le journalisme, les voyages, les rencontres, l'étranger. Cette délimitation chronologique s'illustre aussi au niveau de la distribution du rôle confié à la mer, rôle que nous allons approfondir dans cette étude. En effet, la mer se trouve présente dès le début des aventures du jeune globe-trotter sautant d'un paquebot à l'autre de par le monde. Puis son importance est maximale lors de ce qui sera appelé "la saga maritime", durant laquelle les albums sont publiés entre 1941 et 1944. *Le Trésor de Rackham le Rouge* en sera d'ailleurs le point d'orgue. Jusqu'à ce que cet élément narratif s'amenuise progressivement par la suite, Tintin ayant par la suite tendance à prendre la route des montagnes, de l'espace, de la jungle ou d'aspirer à son chez-soi.

Levons l'ancre pour voir dans un premier temps l'évolution de Tintin par rapport au thème maritime, puis larguons ensuite les amarres pour évaluer le comportement d'Hergé face à la thématique maritime. Hissons finalement les voiles pour analyser la réorientation que connaît l'œuvre au gré des embruns. Et surtout laissons-nous-voguer....

I) TINTIN EN BATEAU

Hergé mène Tintin en bateau. Dès le début des aventures du jeune globe-trotter, la mer et les bateaux se trouvent présents sous toutes leurs formes. A ce titre, dresser la chronologie des déambulations de Tintin sur l'eau durant les quinze premières années que dure le cycle créatif initial d'Hergé s'avère particulièrement riche en typologie marine. Le spécialiste en question maritime Yves Horeau s'est prêté au jeu (1). *Au pays des Soviets*, il s'empare d'un canot automobile. Pour se rendre en Afrique, il voyage à bord d'un paquebot, puis se déplace en pirogue sur le fleuve Congo. Dans l'aventure suivante il dirige une vedette sur le lac Michigan. Il rentre d'Amérique à bord d'un bateau pour sauter dans un autre direction le Proche-Orient. Il franchit le Nil en barque et la mer Rouge à bord d'un sarcophage flottant avant d'être recueilli sur un boutre. En Chine, il alterne entre paquebot et jonque. Dans *L'oreille cassée*, le voyage est plutôt mouvementé entre Le Havre et le San Théodoros, à bord d'un transatlantique. Un canot à moteur lui sert à débarquer en Amérique du Sud, une pirogue lui permet de remonter le cours du fleuve Badourayal. Puis c'est la Manche qu'il traverse à bord d'un Ostende-Douvres puis une barque à moteur qui lui permet de rallier *L'île noire*. Dans les Balkans, il se frotte à la rame. Mais tout cela n'est rien avec ce qui les attend sur les quatre dernières aventures de cette première période créative, allant jusqu'à constituer ce qu'Yves Horeau considère comme une véritable saga maritime (2). En effet, s'ouvre à partir de 1940 une nouvelle période où la mer est le décor principal et durant laquelle Tintin entretiendra une relation fusionnelle.

Cela tranchera avec le deuxième cycle créatif d'Hergé durant lequel l'auteur fait voyager son personnage autrement que par mer. Sur les douze derniers albums, les bateaux sont identifiables seulement dans trois albums (*Le temple du soleil*, *L'or noir* et *Coke en stock*). Ce changement peut s'expliquer du fait que Tintin, en tant qu'héros contemporain de ses lecteurs, suit les évolutions de son temps. Or, dans les années 50, les navires de passagers que Tintin avait l'habitude d'emprunter pour voyager ont à faire face à la concurrence des premiers avions de ligne commerciaux (3). Ceux-ci prennent le dessus dans les années 1960 et Tintin prend ainsi l'habitude de fréquenter plutôt les aéroports que les ports. Ou bien était-ce qu'Hergé avait déjà fait le tour de la question sur les bateaux, ce que nous allons voir dès à présent.

(1) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, 1999, Belgique. P4.

(2) *Ibid.* P4.

(3) Paquebot transatlantique. In Wikipedia. [En ligne]. http://fr.wikipedia.org/wiki/Paquebot_transatlantique (Page consultée le 27 janvier 2015)

1. PREMIERS BALBUTIEMENTS EN MER

Intéressons-nous tout d'abord à notre premier album référence, *Tintin au Congo*, dont les neuf premières pages sont consacrées au voyage en bateau. Le début du trajet s'avère dès plus mouvementés. Les mésaventures y sont nombreuses pour une traversée océanique qui n'est pas de tout repos, surtout pour le chien Milou. Ses multiples déconvenues meublent toute l'intrigue initiale qui se résume en une succession de gags menée tambour battant en direction d'un public enfantin. En l'espace de quelques cases, Milou casse un miroir (TC, 1, C3)(4), se fait mordre par un perroquet (TC, 2, D1), puis par un poisson-torpille (TC, 6, B4), se fait coincer la queue dans la porte (TC, 4, C3), chute au fond de la cale (TC, 5, B3), se fait taper dessus (TC, 5, D1) et chavire par dessus-bord (TC, 6, A1). Finalement, lui et son maître échappent de peu aux requins à plusieurs reprises (TC, 7, D2/ TC, 8, B1).

Dans ce premier passage, tout n'est que divertissement, traité d'une manière simple pour faciliter l'accès de l'information aux enfants. Une première observation par rapport au traitement de la mer par Hergé relève ainsi la superficialité de son traitement. La mer et les bateaux y sont abordés de façon totalement indifférente, comme un simple décor, sans lui conférer une grande importance. A ce sujet, bien qu'ils soient sur un bateau depuis la quatrième case où ils s'embarquent à bord (TC, 1, B2), ce n'est pas avant la quarante-sixième case que nous apercevons un bout de mer dessiné par Hergé (TC, 5, A2). De même, le bateau n'est pas représenté dans sa totalité avant la quatre-vingt-douzième case, avec un premier plan général dont Hergé ne s'avère pas un spécialiste dans ce deuxième opus tintinesque. A ce titre, très peu de plans généraux apparaissent dans *Tintin au Congo*, et sont généralement placés au début et à la fin de l'histoire avec pour fonction de bien marquer la chronologie. Mentionnons néanmoins que le premier plan général dans l'œuvre de Tintin sera celui de ce paquebot (TC, 9, A1)(5), puisqu'il ne s'en trouve pas dans *Tintin au Pays des Soviets*.

Le bateau est donc plutôt représenté avec parcimonie, les différents endroits apparaissant de façon partielle, notamment la cabine de Tintin, l'infirmerie, le pont supérieur, la cabine de pilotage et la cale. Ce qui prédomine est un dessin naïf et peu coloré. Les traits sont simplifiés au maximum, les détails y sont réduits à leur minimum.

(4) Le référencement des cases mentionnées dans les explications précédentes correspond à la nomenclature conventionnelle. Les deux premières initiales en majuscules correspondent au titre de l'œuvre, comme par exemple TC pour *Tintin au Congo*. Le numéro suivant correspond à la page. Concernant les deux dernières références finales la lettre en majuscule correspond à la ligne et suit un ordre vertical, tandis que le numéro correspond à la case et suit un ordre horizontal.

(5) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album: *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970.

Prenons par exemple la cabine de pilotage où l'on ne trouve en terme d'instrument de navigation que le timonier (TC, 6, A3), la sirène et une espèce de téléphone accroché au mur. Le capitaine du bateau y est représenté figé alors qu'il devrait y avoir une idée de mouvement puisqu'il est en train d'arrêter le bateau (TC, 6, A3). Tout cela donne l'impression qu'Hergé ne maîtrise pas encore tout à fait cet élément narratif, bien que certains éléments puissent suggérer l'idée qu'Hergé aille au-delà de la simple fonctionnalité du bateau.

2. UN PREMIER PLONGEON

Ce traitement superficiel de l'espace dans lequel Hergé décline son histoire, représentée par la monotonie d'un style rythmé par la régularité des cases rectangulaires, est en ce sens rompu à un moment donné par la présence d'un premier effet vertical, se distinguant des autres pour son effet de surprise. Milou qui se trouve sur le pont supérieur se lance à la poursuite d'un perroquet, se fait aspirer par la manche à air et tombe dedans pour se retrouver dans la cale (TC, 5, B1, B2, B3, B4) (6). Le côté drôle de la chute est qu'il retombe sur quelqu'un, en l'occurrence le méchant de l'histoire. Le gag fonctionne et rappelle séquence après séquence celui inventé par Buster Keaton dans un film où la place donnée à la mer est prépondérante, *La croisière du navigateur*. Il est intéressant de noter que ce gag n'aurait pas pu être reproduit ailleurs que sur un bateau, ce qui confère une première importance à l'élément maritime, considéré ici comme propice à l'introduction d'un recours comique. Selon Pol Vandromme, le gag est l'équivalent comique du suspense, faisant rebondir l'action en la compliquant (7). Sa fonction est d'apporter de l'imprévu et de l'extravagance, comme c'est le cas dans cette séquence qui permet à l'auteur de donner un rebondissement à l'action et d'introduire le méchant de l'histoire, en lui prédestinant un rôle de victime que les coups du sort n'épargneront pas. Hergé sera friand de ces gags tout au long de sa carrière et y excellera notamment dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Ces clins d'œil au cinéma burlesque seront l'un des stratagèmes gagnants d'Hergé, dont il saura s'inspirer, surtout en début de carrière(8).

(6) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970.

(7) *Le monde de Tintin*. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994. P210.

(8) Selon Charles Dierick, "A l'époque où Hergé rédige cet album, Hollywood est l'usine à rêves des années vingt et trente et nombreux sont les films mélangeant l'exotisme des contrées lointaines et des paysages inédits avec la présence de héros populaires tels que Rudolph Valentino. Hergé, initié dès son plus jeune âge au cinéma, en était fortement influencé lors de l'écriture de ces premiers albums. Le septième art est à l'époque sa véritable source d'inspiration visuelle car l'autodidacte qu'il est n'a pas fréquenté les beaux-arts. Les clins d'œil au cinéma burlesque sont particulièrement nombreux dans ces premiers albums."

Tintin à la découverte des grandes civilisations. Hors série Figaro/Beaux Arts magazine, 2008. P102.

C'est ainsi qu'on prend conscience des possibilités de la mer et de ses ressources pour pouvoir donner du piment à l'action. Cette première série de mésaventures de nos personnages sur le bateau touche à son paroxysme durant l'épisode de la noyade de Milou, du plongeon de Tintin et de leur fuite du requin. L'animal parvient à croquer un soulier de Tintin (TC,7, D2), puis une bouée de sauvetage sur laquelle il venait de s'accrocher (TC, 8, B1).

Il s'agit d'un épisode consistant en un moment de bravoure, de dévouement, de risques non calculés et d'incertitude qui sont des ingrédients nécessaires aux aventures de super-héros que Tintin représente. Ceci est particulièrement significatif lorsque Tintin ôte ses vêtements en proclamant dans le feu de l'action "Il faut le sauver à tout prix", tandis qu'un jeune mousse du bateau lui dit de ne pas plonger car il y a des requins (TC, 7, A2). Il est remarquable de voir que cette même séquence sera reprise quatorze ans plus tard dans *Le trésor de Rackham le Rouge*. Cette fois-là, c'est un coffret que le requin mord et avale (TRR, 45, D3), puis le casque de scaphandre sur lequel il laisse une dent (TRR, 46, B1) et finalement une bouteille de rhum qu'il avale et avec laquelle il se saoulera involontairement (TRR, 46, D1)(9). Dans ces deux cas là, le bateau s'avère être un outil narratif qui lui permet de dépasser le simple statut de moyen de transport.

Car c'est ce que le bateau avait été lors des premiers albums, Tintin vivant une relation simplement fonctionnelle avec ce mode de transport, l'amenant à emprunter ces grands transatlantiques durant de nombreux jours de traversée.

3. TINTIN A LE PIED MARIN

Lors de ses quinze premières années d'existence, Tintin mène une vie de globe trotter et voit dans le bateau l'outil idéal à ses multiples pérégrinations et surtout l'unique possibilité de quitter le continent européen. Néanmoins, le rapport de Tintin avec les bateaux et l'univers maritime change entre les premiers albums et ceux publiés dans les années quarante.

En quatre ans, entre 1941 et 1944, il écrit quatre histoires ayant pour toile de fond la mer, lors d'un cycle qui commence avec *Le Crabe aux pinces d'or*, puis se poursuit avec *L'Étoile mystérieuse*, *Le Secret de la Licorne* et son prolongement *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Il s'agit là de quatre années de croisières et d'expéditions en tous genres durant lesquelles Tintin parcourt les mers du monde (10). On le suit le long des côtes d'Afrique du nord, dans les régions arctiques, dans l'Océan Atlantique et dans la Mer des Antilles.

(9) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970, ainsi qu'à *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

(10) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999.

Les périples s'y succèdent à une vitesse vertigineuse et Tintin maintient la cadence car il n'est plus tout seul à s'embarquer dans ces aventures. Tintin fait la rencontre qui changera le cours de son destin en la personne du Capitaine Haddock, personnage faisant son apparition dans *Le Crabe aux pinces d'or*. Ce vieux loup de mer est la personne toute indiquée pour changer le rapport de Tintin à la mer. Pour preuve, une fois qu'il aura rencontré Haddock, jamais il ne remontera sur un paquebot. Ce qu'il prendra comme bateau après, ce seront des navires de la marine marchande, des chalutiers, des bateaux scientifiques ou des galions qui seront sources d'autres aventures. Dés lors, on ne le verra plus jamais se prélasser sur les chaises longues de ces grands paquebots comme on le voit faire à plusieurs reprises dans les premiers albums, et notamment dans *Tintin au Congo* (TC, 8, D3) (11).

D'autre part, Tintin arrête de concevoir les bateaux comme un simple moyen de transport, mais plutôt comme un lieu de travail. Il participe à l'expédition scientifique de *L'Étoile mystérieuse* en tant que journaliste, il s'embarque à bord du Sirius avec un motif bien établi, celui de la chasse au trésor. L'objectif est bien précis et les efforts pour atteindre leur réalisation sont plus importants. Cela est manifeste avec une autre représentation du temps qui passe, avec des traversées plus longues. Comme lorsqu'on voit les jours défilier entre le 9 et le 15 du mois (TRR, 54, D4,D5,D6) et (TRR, 55, A1, A2, A3, D2). Ces longues traversées donnent à Tintin la possibilité d'approfondir ses connaissances marines aux côtés du capitaine. Maintenant, Tintin sait de quoi il parle. Rien que dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, il plonge explorer les fonds-marins en avant première dans un petit submersible inventé pas Tournesol et pas encore breveté (TRR, 33, B2), observe comment se lit un sextant (TRR, 23, C1) ou bien apprend à calculer des longitudes (TRR, 21, A3). Tintin est dans une constante démarche d'apprentissage, guidé par sa soif de connaissance. Il se sent comme un poisson dans l'eau, s'épanouit totalement dans ce qu'il accomplit avec une certaine frénésie. Ainsi, il enchaîne les plongées et en redemande toujours plus: "Réparez le sous-marin et on redescend tout de suite avec Milou" (TRR, 38, C2) ou encore lorsqu'il a repéré l'épave et qu'il veut aussitôt aller l'inspecter: "Vous pouvez déjà préparer le scaphandre" (TRR, 39, A2). Et ce n'est pas un autre qui découvre les restes archéologiques de l'épave (TRR, 39,B3) ou qui parvient à résoudre les énigmes. C'est notamment lui qui parvient à corriger Haddock (TRR, 23, D2) en s'imaginant qu'il vaut mieux établir ses calculs longitudinaux à partir du méridien de Paris plutôt que celui de Greenwich.

(11) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

Enfin, une présence assidue à proximité du capitaine lui permet de parfaire son vocabulaire, que ce soit en l'enrichissant de termes techniques ou bien à travers les nombreuses injures provenant de la terminologie maritime, comme "marin d'eau douce" (TRR,43, C4), "mille millions de mille sabords de tonnerre de Brest" (TRR, 7, B2), "flibustier de carnaval" (TRR, 4, D2), "pirate d'eau douce" (TRR, 4, B2), et bien d'autres encore.

Tout cet apprentissage est particulièrement visible si on le compare aux premiers pas des Dupondt sur le bateau. Habillés en costume de marin traditionnel, affublés du symbolique pompon rouge qui porte bonheur (TRR, 14, D3)(12), les Dupondt qui ne possèdent pas les rudiments de la navigation apprennent dans la douleur à s'y faire. Dans la version en espagnol par exemple, ils demandent si la proue se trouve à l'avant du bateau (TRR, 14, D1)(13). Lorsque la sirène sonne et les effraie, ils en avalent tout rond leur tabac à chiquer qu'ils mastiquaient pour avoir l'air plus marins (TRR, 15, C1). Ces véritables pieds nickelés du bateau en arrivent même à oublier leurs semelles de plomb lorsqu'ils descendent faire une plongée, se retrouvant ainsi les quatre fers en l'air (TRR, 49 C5). Les mésaventures des Dupondt seront nombreuses durant cette traversée. Les nombreux gags dont ils sont victimes font écho à ceux dont pâtissait Milou au début de *Tintin au Congo*.

Dés le début de *Tintin au Congo*, Hergé avait fait du bateau un véritable microcosme de petites aventures en tous genres, comme nous avons précédemment pu le voir. Que le bateau soit plus qu'un simple moyen de transport, Hergé l'avait donc certainement compris depuis le départ. Plus qu'un simple décor où il met en scène ses personnages, il y fait se développer de nombreuses aventures qui occupent une place constante dans la première partie de sa carrière. Cette tendance va se renforcer à partir de 1940 lorsqu'Hergé fait de la mer le terrain de jeu de Tintin.

(12) Toutes références de vignettes correspondent à l'album: *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

(13)"La proa se encuentra delante?"- El tesoro de Rackham el rojo. Hergé. Editorial Juventud, 18a edición, Barcelona, 1997. P14.

II) LA SAGA MARITIME

1. DU VAGUE À L'ÂME

Il faut tout d'abord nous plonger dans le contexte de l'époque pour comprendre la motivation d'Hergé à prendre ainsi le large. En 1940, la Belgique est un pays occupé par les allemands et la Seconde Guerre Mondiale fait rage. Les journalistes et autres artistes doivent soigneusement éviter tous les sujets brûlants. Tintin est déjà dans l'œil du cyclone (14). Pour ne pas tomber sous les coups de la censure, l'auteur privilégie des thèmes à la neutralité bienveillante, éloignés de l'actualité. Hergé n'a donc plus d'autre alternative que d'envoyer son héros vers le grand large. C'est ainsi que Tintin met le cap sur la mer lors de ces quatre aventures où il est question de chasse au trésor, de contes de pirates, d'histoires de naufrage ou d'expédition scientifique dans l'Antarctique. Les destinations visitées correspondent à des endroits exotiques et idéologiquement neutres: le désert, les océans, le Grand Nord. Comme le souligne Peeters, c'est dans un réel amputé que doit maintenant évoluer Tintin (15). L'auteur s'immisce alors dans la littérature d'évasion et du fantastique en y laissant une place de choix au romanesque. Le terme d'évasion prend encore un sens plus symbolique si l'on tient compte que dans une Europe occupée, même le plus banal des déplacements était une chose quasiment impossible (16). Pour Horeau, la littérature d'évasion constitue une échappatoire idéale pour qui veut changer d'air (17). C'est ainsi que Tintin a "mis les voiles" et a "coupé les ponts" avec la réalité sordide du quotidien. Il a pris la mer, comme si c'était une façon de prendre ses distances au moment où l'oppression physique et morale se faisaient sentir. Le fait que l'auteur consacre l'album entier du *Secret de la Licorne* à la préparation du voyage peut aussi être interprété comme une volonté de bien insister sur une période généralement négligée dans la littérature d'évasion, mais qui prend une saveur spéciale lorsqu'on est sevré de mobilité (18). Le vague à l'âme, Hergé fait voyager ses lecteurs dans l'histoire en les faisant naviguer sur les mers pour leur offrir un petit bol d'air iodé.

(14) "Les censeurs allemands se rendirent acquéreurs de huit albums de Tintin parus entre 1930 et 1939. Ils ne pressentirent pas les allusions, pourtant transparentes, et résolument antifascistes, du *Sceptre d'Ottokar*. Deux albums excitèrent leur attention et leur zèle répressif. Ils firent mettre au rencart *Tintin en Amérique* et *L'île noire*. A deux reprises, Tintin fut soupçonné par les nazis de soutenir la politique et les desseins de la coalition anglo-saxonne".

Le monde de Tintin. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994. P56.

(15) *Le monde d'Hergé*. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P73.

(16) *Ibid.* P73.

(17) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999. P5.

(18) *Le monde d'Hergé*. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P75.

Les évènements historiques ont une importance capitale à cette époque, conditionnant la marche du monde mais aussi contraignant les méthodes de travail d'Hergé qui s'adapte à la situation et accouche d'un nouveau style créatif.

En effet, la publication des planches de Tintin dans le journal du *XXème siècle*, où il avait jusqu'à présent toujours publié, est arrêtée en 1940. Hergé est débauché par un autre journal Bruxellois, *Le soir*, où il publie à nouveau ses aventures de Tintin, mais sous un nouveau format. La publication auparavant hebdomadaire devient quotidienne. Vandromme le résume ainsi: "au lieu de se manifester une fois par semaine, il y fait un éclat quotidien"(19). Par conséquent, l'auteur doit brutalement transformer ses habitudes de travail et publier quatre vignettes par jour, une discipline autrement plus contraignante que celle à laquelle il était habitué jusqu'à présent. Hergé doit tenir quotidiennement son lectorat en haleine et apprend à lui ménager chaque jour un prétexte pour attendre la suite le lendemain. Il termine chaque page sur un coup de surprise, un suspense à la fin de chaque épisode, un sujet d'interrogation qui laisse en suspens et relance la curiosité. A ce nouveau rythme, un nouveau style va bientôt correspondre. L'auteur en profite pour donner à ses récits plus de force. Il reconnaîtra plus tard que d'être acculé à la publication quotidienne de ses dessins fut pour lui une grande école de la narration, la discipline fouettant au jour le jour son imagination. Ainsi déclare t-il que *Le Crabe aux pinces d'or* est publié chaque jour avec l'idée d'accrocher le lecteur à chaque vignette (20). L'album suivant, *L'Étoile mystérieuse*, coïncide avec le changement des conditions d'édition des albums. Cet album est le premier à revêtir d'emblée sa forme définitive et également le premier à jouir immédiatement d'une impression en couleur. Selon Peeters, il n'est pas exagéré de souligner que c'est à cette époque que s'affirme le véritable style Hergé fondé sur l'efficacité narrative et la simplicité graphique qui sera baptisée plus tard la "ligne claire" (21). Pol Vandromme quant à lui évoque dès les années cinquante le goût du récit et le sens de son déroulement acquis par Hergé (22). Ceci est particulièrement manifeste avec *Le Secret de la Licorne*, l'album le plus abouti à ses dires et où il excelle dans la technique narrative. En effet, ce sont trois histoires qui s'y déroulent en parallèle et qui finissent pas s'entrecroiser. A la force du récit vient s'ajouter une plus grande rigueur de ses dessins. C'est l'avènement du coup de crayon qui fera la renommée d'Hergé et qui se matérialisera en premier dans les paysages maritimes.

(19) *Le monde de Tintin*. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994. P56.

(20) *Le monde d'Hergé*. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P66.

(21) *Ibid*. P70.

(22) *Le monde de Tintin*. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994. P69.

2. COMME UN POISSON DANS L'EAU

Ces descriptions de paysages marins sont véritablement assimilables à des marines, comparables à celles des peintures à l'huile exposées dans les musées. A l'instar des grands peintres classiques, le trait de dessin d'Hergé se perfectionne en terme de rigueur, sobriété, clarté. Peeters parle à ce sujet de simplicité lumineuse du dessin (23). Le passage à la couleur y est pour beaucoup dans l'amélioration de l'esthétique. Mais c'est surtout le souci de la précision et l'obsession du détail qui profitent au dessin. La rigueur dont fait maintenant preuve Hergé a pour base un gros travail de documentation. Si, lorsqu'il était plus jeune, chaque histoire était précédée d'une recherche approfondie dont le but était de doter la fiction d'un niveau de réalisme et donc de crédibilité supérieure, cela devient particulièrement le cas à mesure qu'Hergé se perfectionne. Depuis *Le Lotus bleu* en 1936, il s'intéresse véritablement aux destinations où il envoie Tintin et commence à utiliser des sources documentaires rigoureuses. Hergé devient alors un véritable brasseur d'archives pour l'exécution des décors (24). Il puise ses sources dans une documentation pléthorique riche en photos, dessins, peintures, cartes et récits de voyage qui sont soigneusement disséqués pour en tirer la matière première nécessaire à la construction des décors. 20 000 coupures de presse regroupant tous les sujets possibles et inimaginables sont rassemblées actuellement au siège de la Fondation Hergé. Il est à noter que la mer y est le thème le plus présent (25). A ce titre, on sait aussi qu'Hergé était abonné au moins depuis 1936 à la revue maritime *De Wandelaer-Sur l'eau* (26), où il puisait quantité d'informations parfaitement identifiables. Toute cette documentation permet à Hergé de restituer un semblant de réalité aux paysages plébiscités, ceci dans un souci d'honnêteté par rapport à ses lecteurs (27). Ce souci pour la vraisemblance trouve dans l'univers maritime un thème suffisamment visuel pour que les traits de dessins puissent s'exprimer jusque dans leurs moindres détails. En quelques vignettes, les paysages maritimes dessinés s'imposent comme des lieux parfaitement authentiques. Selon Vandromme, l'imagination chez Hergé ne copie pas le réel mais en part pour lui donner une couleur plus réelle encore (28).

(23) *Le monde d'Hergé*. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P215.

(24) *Tintin, grand voyageur du siècle*. Hors-série Géo. Editions Moulinsart, 2001. P143.

(25) Information recueillie dans le reportage "Tintin et la mer" paru lors de l'émission télévisée Thalassa en 2006.

(26) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999. P16.

(27) *Le monde d'Hergé*. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P247.

(28) *Le monde de Tintin*. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994. P72.

Son obsession du détail est particulièrement manifeste dans ses productions de bateaux. La précision dont il fait preuve en matière de typologie navale s'effectue à partir d'un travail poussé de documentation sur les bateaux. L'évolution de la reproduction de ses navires est observable et on le voit s'améliorer au fil des albums de la saga maritime, parallèlement à l'attention de plus en plus accrue qu'il y porte. Selon Yves Horeau, la silhouette du cargo Karaboudjan dans *Le Crabe aux pinces d'or* aurait été dessinée simplement à partir de photos (29). Pour l'album suivant, Hergé rassemble une documentation plus minutieuse et précieuse qui fournit des résultats convaincants. On peut notamment y apprécier de belles scènes de tangage de bateau (30), ou celle plus consciencieuse d'un ravitaillement de bateau en mazout, elle aussi tirée d'images d'archives. En dépit des nombreuses sources, Hergé ne se montra pas satisfait du dessin du bateau de l'expédition, l'Aurore, allant jusqu'à dire qu'il n'aurait pas pu tenir la mer. Il se reprocha à ce sujet de n'avoir pas songé à utiliser une maquette (31). Cet épisode lui fait prendre conscience de la difficulté de représenter avec réalisme et sous divers angles un navire en mer.

Il rectifie le tir dans *Le Secret de la Licorne* au sujet duquel le jugement de Yves Horeau est catégorique. Le dessin de la Licorne est aux navires d'Hergé ce que *Le Lotus bleu* est au reste de son œuvre: le premier recours à l'exactitude la plus minutieuse possible (32). Ce vaisseau de guerre de la marine de Louis XIV représente une étape fondamentale de la créativité d'Hergé dans le domaine maritime. Pour la première fois, son imagination navale s'appuie sur une documentation fournie en plans et en sources historiques, notamment celles concernant l'architecture navale des bâtiments de la marine en bois. D'ailleurs, il se lie d'amitié à Alexandre Berqueman et parle de bateaux avec ce modéliste naval passionné, auteur du volume *L'art et la mer* (33). Si la Licorne ne correspond exactement à aucun bateau, elle est par contre inspirée au dessinateur par plusieurs vaisseaux au sujet desquels il avait pu observer des documents ou bien qu'il avait vus en maquette au Musée de la marine de Paris (34). Désormais, Hergé ne fait plus voguer d'embarcations fantaisistes qui pourraient prêter à la critique des gens de mer les plus avertis. Il se sent comme un poisson dans l'eau et son sérieux est total en la matière.

(29) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999. P8.

(30) *L'Étoile mystérieuse*. Hergé. Casterman, Paris, 1992. P24 et 25.

(31) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999. P10.

(32) *Ibid*. P15.

(33) *Les personnages de Tintin dans l'Histoire*. Publication éditée par Sophia Publications (Historia) avec le magazine *Le point*, 2011. P101.

(34) Musée qu'il fréquenta assidument à l'époque. *Le monde d'Hergé*. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P75.

3. L'ALBUM PHARE

C'est en connaisseur de la question maritime qu'il aborde le dernier volume de cette saga maritime, en 1943, à 36 ans, à une époque où Dominique Maricq définit Hergé au sommet de son art (35); un art dont *Le Trésor de Rackham le Rouge* en est la quintessence, album phare dans la carrière du dessinateur.

En effet, aux dires de Daniel Couvreur et Frédéric Soumois, jamais Hergé n'aura travaillé aussi vite ni avec un tel talent que sur cet album (36). Il lui faut sept mois pour écrire et dessiner cette histoire au rythme inspiré d'un strip par jour. Outre la productivité de l'auteur, le succès populaire est alors au rendez-vous puisqu'à la fin du double récit du *Secret de la Licorne* et du *Trésor de Rackham le Rouge*, la vente des albums de Tintin décolle de plusieurs milliers d'exemplaires, ancrant peu à peu le héros dans l'éternité (37). Aujourd'hui encore, *Le Trésor de Rackham le Rouge* demeure le best-seller de ses aventures.

Le succès grand-public couronne une œuvre fondamentale dans la carrière d'Hergé tant par la qualité de son intrigue que par la maîtrise de son dessin et la solidité presque scientifique sur laquelle il s'appuie. Totalement orienté vers la bonne reproduction de l'univers maritime qu'il affectionne maintenant tout particulièrement, *Le Trésor de Rackham le Rouge* concentre tous ses acquis en matière marine précédemment mentionnés dans cette étude. A partir de maintenant, Hergé sait comment se construit un bateau, discernant par exemple s'il est à clin ou à franc-bord. Ceci est facilement identifiable si l'on observe deux canots destinés aux fonctions identiques de sauvetage, dont les dessins reproduits dans les deux albums références de notre étude sont faciles à comparer. Dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, la barque de sauvetage est construite à clin et on peut bien en apercevoir le relief (TRR, 24, D3), tandis que celle de *Tintin au Congo* n'affiche pas du tout ce souci de précision (TC, 8, B3). Cette petite nuance permet de mesurer les progrès accompli par Hergé en matière de dessin naval. Hergé démontre une nouvelle fois sa bonne connaissance des termes de marine en mentionnant le couple, à savoir un axe de charpente posé verticalement sur la quille du bateau (TRR, 46, B2)(38).

(35) *A la recherche du trésor de Rackham le Rouge*. Commentaires de Daniel Couvreur et Frédéric Soumois. Editions Moulinsart, Belgique, 2007. P4.

(36) *Ibid.* P130.

(37) : Hergé eut des débuts modestes et n'a pas été imprimé tout de suite à des centaines de milliers d'exemplaires. Sa réussite européenne date de l'année 1949 alors que son premier album fut dessiné en 1929, prouvant que le succès lui vint progressivement. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les albums Tintin atteignaient un tirage de 58 000 exemplaires. En 1944, ils atteignirent 275 000 exemplaires. En 1954, 4 500 000 exemplaires.

Le monde de Tintin. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994. P85.

(38) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album: *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970, ainsi qu'à l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

Le bateau sur lequel les membres de l'expédition s'embarquent jouit aussi d'un nouveau statut. Cette fois-ci, le bateau a un nom alors que dans *Tintin au Congo*, Hergé reproduit le Léopoldville II sans jamais le nommer (39). Au contraire de cet anonymat, le Sirius est délibérément nommé dès la première page, à la cinquième case de l'album (TRR, 1, B2)(40). Un certain prestige l'accompagne parmi les Tintinophiles car il s'agit du seul bateau présent lors de deux aventures de Tintin. Le chalutier est prêté à Haddock par le Capitaine Chester pour l'expédition vers l'île de son ancêtre après être apparu une première fois dans *L'Étoile mystérieuse* (41).

Si dans nos deux œuvres références on parle de bateaux dès la première page, ce n'est que plus tard que les embarcations nous seront représentées en entier. À la 92ème case pour *Tintin au Congo* (TC, 9, A1), à la 110ème case dans *Le trésor de Rackham le Rouge* (TRR, 10, C2), avec à chaque fois un même plan général sur l'eau produisant un effet assez similaire (TRR, 10, C2). A la différence du premier navire, le Sirius est dessiné sous toutes ses coutures, Hergé adoptant des perspectives différentes, avec notamment un autre plan général pris de tribord (TRR, 12, D1), un autre dessin pris de trois-quarts bâbord (TRR, 13, C3), ainsi qu'un dernier pris de trois-quarts tribord (TRR, 18, D3). Le pont supérieur est aussi immortalisé depuis l'intérieur du bateau avec une vue en profondeur depuis la poupe, et une autre depuis la proue (TRR, 13, A1 et A2). Pour s'inspirer, Hergé a recours à un plan de bateau acquis directement sur le chantier naval qui l'a construit, ainsi qu'une maquette de petite taille coupée au niveau de la ligne de flottaison, acquise auprès d'un collectionneur (42). L'interprétation de la maquette par Hergé n'est pas non plus complètement fidèle à l'originale puisqu'il en modifie la timonerie et qu'il y adjoint des éléments dont il s'inspire dans sa documentation, comme le treuil (TRR, 56, D1). Il démonte aussi les échelons du mât avant et en ôte les dalots (43). Les dalots sont ces ouvertures d'écoulement des eaux sur le pont à travers desquels Milou a failli plus d'une fois passer par dessus-bord, et qu'Hergé a peut être enlevé par un souci de sécurité envers le chien. En effet, Hergé n'avait peut-être pas tellement conscience des dangers de la mer qui brasse lors des premiers albums. Toujours est-il qu'on a l'impression d'être dans le bateau tellement les cases peuvent donner la nausée.

(39) Il n'est pas nommé dans l'album en couleur tout du moins, mais il l'avait été dans la version originale. *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999. P27.

(40) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album: *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970, ainsi qu'à l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

(41) *L'Étoile mystérieuse*. Hergé. Casterman, Paris, 1992. P31.

(42) *Tintin, Haddock et les bateaux*. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999. P16.

(43) *Ibid.* P38.

Soulignons notamment l'extraordinaire sens de la tension narrative du deuxième strip lors duquel le Sirius tangue d'un bord sur l'autre avec les cases (TRR, 17, B1, B2, B3, B4). La même impression est ressentie lors de l'exploration des bas-fonds à bord du sous-marin, parmi tous ces poissons, méduses et algues de toutes les couleurs et de toutes les formes, découverts en même temps que Tintin (TRR, 33, C1 et C3) (44). Puis arrive le moment tant attendu de découvrir l'épave de la Licorne en chair et en os, après en avoir parlé depuis un album et demi. Hergé ménage le suspens jusqu'à la fin puisqu'entre le moment où Tintin a localisé l'épave à bord du sous-marin et le moment où il l'arpente en scaphandre se sont écoulés quatorze cases. C'est à ce moment qu'Hergé nous livre une des plus belles cases jamais dessinées, occupant à elle seule une demie page (TRR, 40, B1). La Licorne apparaît dans toute sa majesté, à la manière d'une marine de peintre, avec un trait particulièrement soigné au niveau du dessin de l'épave. Une bien belle image qui résume le niveau atteint par Hergé dans l'exercice de son art.

(44) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

III) DU VENT DANS LES VOILES

Après avoir étudié l'évolution du personnage de Tintin puis celle du travail de l'auteur, nous aborderons désormais l'influence de la thématique maritime sur l'évolution de l'œuvre Tintin, pour savoir dans quelle mesure ce leitmotiv maritime a pris part à la réorientation stylistique que connaissent les albums signés Hergé à cette époque. Parallèlement au personnage et à l'auteur, l'œuvre (constituée maintenant par une dizaine d'opus) évolue au fil des ans, pour se convertir en autre chose qu'une succession d'aventures syncopées. Nous analyserons ici cette évolution entraînée par l'apport de nouveaux éléments qui feront des aventures de Tintin une véritable fresque sociale. La mer et les nombreux périples qui y sont accomplis mettent du vent dans les voiles et sont étroitement liés à l'évolution de cette œuvre. Étymologiquement, Péri-pléo signifie naviguer en revenant à son point de départ, comme s'il s'agissait de boucler la boucle (45). Nous verrons que les périples maritimes constituent une sorte de fil rouge qui nous permet d'évaluer le genre de récit que la bédé Tintin devient à l'époque de la saga maritime.

1. DU REPORTAGE À L'AVENTURE

Revenons aux débuts de l'auteur. Lorsque Hergé dessine *Tintin au Congo*, il publie exclusivement ses aventures dans le supplément jeunesse du journal *Le XXème siècle*. S'agissant de sa deuxième commande, le jeune auteur de 23 ans qu'il est accouche d'un aventurier sans peur et sans reproche, œuvrant dans un monde simplifié pour être à la portée des enfants. Il n'offre que très peu de traits de caractère, si ce n'est de la jugeote et de la bravoure. Comme par exemple lorsqu'il dit "Allons, mon vieux Tintin, du courage. Montre à ces gens-là que tu n'es pas un lâche" (TC, 49, D2) (46). Son chien Milou corrobore à ce discours, lui qui dit "il ne faut jamais avoir peur Coco" (TC, 14, C1). Hergé fait de Tintin un sauveur, un personnage acclamé des foules et adoré des jeunes lecteurs, en somme un héros populaire. Lui qui ne voit en Tintin qu'un jeu, jusqu'au *Lotus bleu* tout du moins, le fait voyager d'un pays à l'autre sans se soucier des détails. C'est par exemple avec nonchalance et naïveté qu'il déclare à la fin de son escapade au Congo "Adieu Afrique, où il me restait encore tant de choses à voir! En route pour l'Europe, en attendant l'Amérique" (TC, 61, D1). Ce héros insouciant saute d'un continent à l'autre et parcourt le globe comme si de rien n'était.

(45) *L'appel de la route. Petite mystique du voyageur en partance*. Sébastien Jallade. Collection "Petite philosophie du voyage". Editions Transboréal, Paris, 2009.

(46) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album: *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970.

En totale adéquation avec la société des années trente pour laquelle ces histoires sont publiées, Tintin est en phase avec le récit de ces faits survenant aux quatre coins du monde. C'est l'époque de l'aéropostale et des exploits transatlantiques de Mermoz et de Saint-Exupéry. C'est aussi l'époque où l'ethnologue Claude Lévi-Strauss parcourt l'Amazonie et que les écrivains de renom se rendent sur le terrain pour découvrir la réalité du monde, tels que Gide et Hemingway en Afrique, Malraux en Asie. C'est encore l'époque de ceux qui se sont mis en tête de battre un record de vitesse ou d'altitude, ou de réaliser une première, ou d'aller explorer les derniers territoires qui figurent encore en blanc sur les cartes. Hergé aussi est alors particulièrement sensible à tous ces récits. Résultat, Tintin est aussi de ceux-là qui attrape un avion en vol et monte à bord, devenant certainement l'un des premiers utilisateurs de ce genre d'engin (47).

Selon Guillaume Pinson (48), avant de créer Tintin et alors qu'il se morfondait au bureau des abonnements, Hergé avait eu le loisir de fantasmer sur les aventures exaltantes de ces journalistes hors du commun tels que Joseph Kessel et Albert Londres (49). C'était l'époque des grands reporters dépêchés là où leur devoir et leur rédaction les envoyaient. Lorsqu'ils en revenaient, ils faisaient spectaculairement monter les tirages des journaux qui publiaient leurs récits de voyage. La figure d'Albert Londres s'impose notamment comme un modèle, lui qui est en effet déjà une figure emblématique du reportage et dont la disparition tragique en mer en 1932 contribua à cristalliser le mythe (50).

Ainsi, Tintin naît dans les années trente et devient un véritable produit de son temps, super-héros dont les aventures sont librement inspirées dans l'actualité. Tintin s'illustre donc plus en tant qu'aventurier que journaliste bien que les premiers albums en font un reporter consciencieux (51). Cependant, la conscience professionnelle de Tintin semble s'amenuiser au fil des albums pour laisser la place à l'adrénaline. Puis il deviendra le personnage principal d'une œuvre qui évolue à mesure que de nouveaux personnages commencent à graviter aux alentours.

(47) *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970. P60

(48) *Tintin avant Tintin : origines médiatiques et romanesques du héros reporter*. Article de Guillaume Pinson intitulé "Hergé reporter : Tintin en contexte", publié pages 11 à 25 dans *Études françaises*, Volume 46, numéro 2, Presses de l'Université de Montréal, 2010.

(49) http://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Londres

(50) Sans qu'Hergé n'y fasse explicitement référence, il est acquis que le jeune auteur avait vent du journalisme d'investigation prôné par Londres. La preuve c'est que parmi les nombreuses photos de canots naufragés que possédait Hergé, il y avait ceux du Georges-Philippart, à bord duquel périt Albert Londres en 1932. Ce dernier ne savait pas nager et mourut dans l'incendie du bateau.

A la recherche du trésor de Rackham le Rouge. Commentaires de Daniel Couvreur et Frédéric Soumois. Editions Moulinsart, Belgique, 2007. P44.

(51) En effet, on le voit écrire un long reportage dans *Tintin au Pays des soviets*, puis il se livre à maintes prises de vue photo et cinématographiques au Congo et en Amérique, réagit en journaliste dans *L'Oreille cassée* quand il écoute le scoop du vol.

2. LA CROISIÈRE S'AMUSE

Les albums correspondant à la saga maritime marquent un virage esthétique chez l'auteur mais constitue aussi un tournant dans l'œuvre de Tintin dont les aventures ne sont plus jamais menées en solitaire mais accompagnées. C'est à l'aide du Capitaine Haddock qu'il démantèle un trafic dans *Le Crabe aux pinces d'or*, c'est en équipe qu'il participe à l'expédition scientifique de *L'Étoile mystérieuse* et c'est encore à plusieurs que *Le Trésor de Rackham le Rouge* est découvert. Parmi les nombreux personnages de la constellation Tintin, certains acquièrent un nouveau statut tandis que d'autres y font leur apparition.

Parmi les compagnons historiques, nous y trouvons bien entendu la présence du brave chien Milou, dont l'importance devient moindre au fil des albums. Le chien si bavard des albums des débuts se voit retirer progressivement la faculté du langage par Hergé qui ne le fera bientôt plus qu'aboyer. Dans *Tintin au Congo*, il est le véritable personnage secondaire de l'album et dialogue constamment avec son maître (par exemple TC, 3, D1)⁽⁵²⁾, avec les gens rencontrés (TC, 14, C1), avec ses congénères de race canine (TC, 1, A2) et s'adresse même directement au lecteur (TC, 27, D1). Au contraire, on ne le voit parler que deux fois dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* (TRR, 19, B1 et TRR, 38, C2). Cette case est d'ailleurs remarquable pour être l'une des dernières dans l'œuvre d'Hergé où Milou s'adresse directement au lecteur, perdant ainsi une complicité qu'acquerront les autres personnages.

Un des autres personnages principaux de l'œuvre est aussi celui incarné par le binôme des Dupondt, présent dès les premières œuvres. On fait leur connaissance dans la première case de *Tintin au Congo* (TC, 1, A1) à travers une présence singulière et unique. Tels deux badauds, ceux dont on ne connaît pas encore la profession de détective sont en train d'observer de loin Tintin, laissant une impression pour le moins énigmatique. Ami, ennemi, collaborateur, compagnon, leur rôle n'avait au début pas vraiment été défini puisqu'on pouvait les voir courir aux trousses de Tintin aussi bien qu'en train de vouloir le secourir. Ce n'est qu'à partir du *Crabe aux pinces d'or* que les choses sont tirées au clair et qu'on les voit sympathiser avec Tintin. Mais c'est véritablement lors du *Trésor de Rackham le Rouge* que des liens étroits se forment, facilité par la promiscuité du voyage en bateau.

(52) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album: *Tintin au Congo*. Hergé. Casterman, Paris, 1970, ainsi qu'à *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

En effet, *Le Trésor de Rackham le rouge* est l'album où tous les acolytes de Tintin sont réunis pour la première fois lors d'une aventure qui scellera le cours de l'œuvre. Hergé met à contribution le temps de la traversée qui dure plusieurs semaines pour permettre aux personnages de se familiariser entre eux. Hergé profite de l'espace pour mettre en place une histoire non plus axée sur les aventures mais sur les rapports entre les personnages, illustrant particulièrement la vie à bord durant laquelle chamailleries et petits soubresauts viennent rythmer l'album. Comme par exemple lorsque les Dupondt se disputent à propos de polochons et de couvertures (TRR, 16, C4) (53), ou encore les mystérieux vol des biscuits, d'un poulet ou pire que tout, de la bouteille de whisky. Le bateau devient le théâtre d'un huis clos privilégié qui révèle le caractère des personnages, comme s'il s'agissait d'une mise en scène théâtrale qui à bien des moments s'apparente au pastiche d'un vaudeville. C'est "La croisière s'amuse". Le récit d'aventures laisse la place à la comédie pour donner lieu à l'un des albums de Tintin les plus drôles de tous, rythmé par une succession de gags où Hergé excelle.

Une des pièces indispensables à cette comédie correspond à la présence de Tournesol qui y fait sa première apparition. De par son côté dur d'oreille et les quiproquos engendrés, ce singulier personnage fait une entrée remarquée dans l'œuvre de Tintin, même si son intégration ne semble pas évidente au début. Il essuie de nombreux refus (TRR, 6, A2; TRR, 9, A2; TRR, 12, B2), s'embarque clandestinement dans le bateau mais finit par être plus qu'accepté dans la bande. L'intrusion de Tournesol est le principal atout scénaristique de l'œuvre qui personnifie la transition de l'aventure solitaire en aventure partagée. Voilà maintenant que Tintin a deux compagnons de route avec lesquels il clôturera l'album, en petit comité, à l'écart des autres personnages comme pour bien les distinguer (TRR, 62, A1). Il s'agit du résultat d'un début d'intimité créé entre ces trois personnages durant la traversée effectuée dans l'anonymat le plus complet, comme si "les navigateurs progressaient sans étape, sans jamais rencontrer personne, sans aucune communication radio, comme s'ils avaient quitté le monde cruel (54). Un premier lien d'intimité entre les trois personnages se crée dans la cabine du capitaine où ils se retrouvent exclusivement entre eux, soit pour trinquer aux découvertes de la première journée (TRR, 44, B3), soit pour y ouvrir le coffre (TRR, 48, B2). Le début d'une longue amitié.

(53) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

(54) *A la recherche du trésor de Rackham le Rouge*. Commentaires de Daniel Couvreur et Frédéric Soumois. Editions Moulinsart, Belgique, 2007. P10.

C) UN NOUVEL ÉQUIPAGE

À partir des albums de la saga maritime, Tintin est en conséquence positionné un peu en retrait dans ses aventures. Il ne s'implique plus directement dans le cours des choses, n'empêchant par exemple aucune guerre de se dérouler comme en Chine, ou bien ne sauve aucune monarchie comme en Syldavie .

Selon Jean-Marie Apostolidés (55), il n'est maintenant plus le moteur de l'action et participe à l'aventure au titre de spectateur engagé, gardant désormais en toutes circonstances une sorte de neutralité bienveillante, observant le monde plutôt que s'y impliquant. Haddock prend les commandes, tenant désormais la barre de l'histoire. C'est avec le capitaine Haddock en premier et Tintin ensuite que s'embarquent les marins (TRR, 1, B2) (56), et non pas le contraire. Les premières cases de l'album sont exclusivement consacrées à Haddock, Tintin ne faisant son apparition qu'à la dix-neuvième case (TRR, 2, D1). C'est encore le capitaine qui fait détalier les supposés descendants de Rackham le Rouge (TRR, 4, B1), qui décide quand on lève l'ancre (TRR, 12, C2), qui parle au vendeur du scaphandrier (TRR, 9, B3), que l'on avertit des larcins (TRR, 14, B2; TRR, 15, D2). Dans cette nouvelle distribution des rôles, chacun des personnages assume désormais une fonction. Autour de Tintin qui reste le garant de la continuité narrative et de la bonne tenue de l'aventure, les autres figures ont en charge de dévier la ligne du récit. Hergé voulant éviter tout risque de monotonie, l'auteur s'emploie à introduire dans ses histoires un maximum de fantaisie et de liberté. Ainsi, tous les personnages secondaires introduisent au moins une perturbation régulière. Milou par sa paresse, Haddock par son tempérament, son attrait pour le whisky et ses vifs écarts de langage, Tournesol par sa distraction et sa surdité, les Dupondt par leur bêtise (57).

Néanmoins, outre le nouveau rythme imposé par l'entrée en scène des amis de Tintin, c'est aussi le quotidien du héros et de ses lecteurs qui s'en trouve affecté. Ce personnage de Tintin, sans parents ni passé, sans contraintes et libre de toute attache familiale, se trouve des compagnons de route qui ne le lâcheront plus jamais. Peu à peu, la vie d'aventure se double d'une vie sociale alimentée par des sentiments et des habitudes entre les personnages, comme s'il s'agissait d'une famille.

(55) *Tintin au pays des philosophes*. Hors série Philosophie magazine. Septembre 2010. P56.

(56) Toutes les références de vignettes correspondent à l'album *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

(57) *Le monde d'Hergé*. Benoit Peeters. Casterman, Pantin, 2004. P74.

Cette famille est réunie pour la première fois durant cette chasse au trésor particulièrement significative selon Tisseron (58). Toute l'équipe voyage jusqu'au milieu de l'océan pour se rendre compte que le trésor est à Moulinsart, la demeure qui deviendra le lieu de rassemblement de cette communauté. Pour le philosophe, l'insatisfaction qui fait partir les gens au bout du monde trouve bien souvent son terme dans la maison familiale, c'est à dire dans sa propre histoire, personnelle et généalogique. La chasse au trésor de Rackham le Rouge montre comment il faut souvent faire un long détour pour trouver finalement l'objet de sa quête. Dans le cas de l'analyse de l'œuvre d'Hergé à laquelle nous nous livrons, ce constat peut métaphoriquement signifier qu'après des années de recherche et de tâtonnements, Tintin a finalement trouvé sa voie. Hergé l'a fait grandir et lui a trouvé une destinée. Selon Jean-Marie Apostolidés (59), c'est avec *Le Secret de la licorne* que la structure profonde de l'œuvre évolue et où une mutation majeure se produit. Tintin peut élaborer une relation au monde plus complexe, plus ambiguë et plus adulte. Maintenant, les galopades autour du monde qui auront lieu dans les albums suivants n'auront plus aucun lien avec une mission salvatrice ou bienfaitrice pour l'humanité puisqu'il s'agira pour Tintin de voyager pour porter secours à un ami en détresse (60) ou pour préserver la quiétude du château et l'harmonie familiale. Tintin n'est plus un super héros de bande dessinée mais le personnage principal de la fresque sociale qu'invente Hergé. Elle sera dès lors déclinée dans les albums suivants durant quarante ans, mais aussi dans le journal Tintin qui sera créé à partir de 1946, ou encore par l'intermédiaire des produits dérivés marketing.

(58) *Tintin au pays des philosophes*. Hors série Philosophie magazine. Septembre 2010. P43.

(59) *Ibid.* P56.

(60) Tintin et Haddock formeront un tandem prêt à tout pour, dans bien souvent des cas, libérer leur troisième compagnon. Tournesol sera en effet porté disparu à quatre reprises (*Les 7 boules de cristal, Objectif Lune, L'Affaire Tournesol, Les Picaros*).

CONCLUSION

Les voyages forment la jeunesse. Ce proverbe sied parfaitement au jeune héros de bande dessinée qui fonce tête baissée dans ses aventures initiales et laisse place à un héros plus réfléchi au fil des années, que les voyages, les rencontres, les péripéties ont fait murir. Comme son personnage qui devient adulte, l'œuvre d'Hergé passe de la période épique à la période romanesque. Les albums resteront toujours destinés aux enfants, mais cette fois à ceux de 7 à 77 ans.

Concluons sur l'une des images les plus connues de tous les albums de Tintin, celle de l'arrivée à Moulinsart en compagnie du Capitaine Haddock. Le château est imposant, l'arrivée est solennelle, le moment est important car ils s'apprêtent à tourner une page de leur histoire en allant s'y installer. Celui-ci devient le port d'attache de la famille nouvellement constituée. Quasiment toutes les aventures de la série commenceront au château dorénavant. Quelques cases auparavant, les deux compères ont appris qu'il s'agissait du château des ancêtres du capitaine Haddock. C'est comme s'ils rentraient au bercail. Leur destinée est scellée à jamais. Ils sont arrivés à bon port. Et comme dirait Tournesol à la fin du *Trésor de Rackham le Rouge* "... c'est le moment ou jamais de citer le proverbe: tout est bien qui finit bien".

(61) *Le trésor de Rackham le Rouge*. Hergé. Casterman, Paris, 1992. P62.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES:

A la recherche du trésor de Rackham le Rouge. Commentaires de Daniel Couvreur et Frédéric Soumois. Editions Moulinsart, Belgique, 2007.

El tesoro de Rackham el rojo. Hergé. Editorial Juventud, 18a edición, Barcelona, 1997.

L'appel de la route. Petite mystique du voyageur en partance. Sébastien Jallade. Collection "Petite philosophie du voyage". Editions Transboréal, Paris, 2009.

L'atelier Tintin. J'apprends à dessiner et à raconter avec Hergé. Editions Moulinsart, 2008.

Le monde d'Hergé. Benoît Peeters. Casterman, Pantin, 2004.

Le monde de Tintin. Pol Vandromme. Editions de La Table Ronde, Paris, 1994.

Les personnages de Tintin dans l'Histoire. Publication éditée par Sophia Publications (Historia) avec le magazine Le point, 2011.

L'Étoile mystérieuse. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

Le Trésor de Rackham le Rouge. Hergé. Casterman, Paris, 1992.

Tintin à la découverte des grandes civilisations. Hors série Figaro/Beaux Arts magazine, 2008.

Tintin au Congo. Hergé. Casterman, Paris, 1970.

Tintin au pays des philosophes. Hors série Philosophie magazine, 2010.

Tintin avant Tintin : origines médiatiques et romanesques du héros reporter. Article de Guillaume Pinson intitulé "Hergé reporter : Tintin en contexte", publié pages 11 à 25 dans *Études françaises*, Volume 46, numéro 2, Presses de l'Université de Montréal, 2010.

Tintin, grand voyageur du siècle. Hors-série Géo. Editions Moulinsart, 2001.

Tintin, Haddock et les bateaux. Yves Horeau. Editions Moulinsart, Belgique, 1999.

Tintin, Hergé et le cinéma. Philippe Lombard. Editions Democratic Books, Paris, 2011.

LIEN INTERNET:

Paquebot transatlantique. In Wikipedia. [En ligne].

http://fr.wikipedia.org/wiki/Paquebot_transatlantique (Page consultée le 27 janvier 2015).